



Avez-vous remarqué si les bandes étaient intactes. — Page 406, col. 2.

— Et cependant, là-bas, chère sœur, dit tristement Philippe, vous étiez seule aussi; là-bas, non plus, je n'étais pas avec vous pour vous consoler.

— Oui; mais au moins j'étais seule, seule avec mes souvenirs d'enfance; il me semblait que cette maison, où avait vécu, où avait respiré, où était morte ma mère, me devait la protection natale, si l'on peut s'exprimer ainsi; tout m'y était doux, caressant, ami. Je vous voyais partir avec calme et revenir avec joie. Mais, que vous partissiez ou revinssiez, mon cœur n'était pas tout à vous, il tenait à cette chère maison, à mes jardins, à mes fleurs, à cet ensemble dont autrefois vous n'étiez qu'une partie; aujourd'hui vous êtes le tout, Philippe, et quand vous me quittez, tout me quitte.

— Et cependant, Andrée, dit Philippe, aujourd'hui vous avez une protection bien autrement puissante que la mienne.

— C'est vrai.

— Un bel avenir.

— Qui sait...?

— Pourquoi donc doutez-vous?

— Je l'ignore.

— C'est de l'ingratitude envers Dieu, ma sœur.

— Oh! non, grâce au ciel, je ne suis pas ingrate envers le Seigneur, et soir et matin je le remercie; mais il me semble qu'au lieu de recevoir mes actions de grâces, chaque fois que je fléchis les genoux, une voix d'en haut me dit: « Prends garde, jeune fille, prends garde! »

— Mais à quoi dois-tu prendre garde? Réponds. J'admets avec toi qu'un malheur te menace. As-tu quelque pressentiment de ce malheur? Sais-tu que faire pour aller au-devant de lui en l'affrontant, ou que faire pour l'éviter?

— Je ne sais rien, Philippe, si ce n'est qu'il me semble, vois-tu, que ma vie ne tient plus qu'à un fil, que rien ne luit plus pour moi au delà de ce moment qui va marquer ton départ. Il me semble, en un mot, que, pendant mon sommeil, on m'a roulée sur la pente d'un précipice trop rapide pour

que je m'arrête en me réveillant; que je suis réveillée; que je vois l'abîme, et que, cependant, j'y suis entraînée, et que, vous absent, vous n'étant plus là pour me retenir, je vais y disparaître et m'y briser.

— Chère sœur, bonne Andrée, dit Philippe ému malgré lui à cet accent plein de terreur si vraie, vous vous exagérez une tendresse dont je vous remercie. Oui, vous perdez un ami, mais momentanément: je ne serai pas si loin que vous ne puissiez me rappeler si besoin était; d'ailleurs, songez qu'à l'exception de vos chimères, rien ne vous menace.

Andrée s'arrêta devant son frère.

— Alors, Philippe, dit-elle, vous qui êtes un homme, vous qui avez plus de force que moi, d'où vient que vous êtes en ce moment aussi triste que je le suis moi-même? Voyons, dites, mon frère, comment expliquez-vous cela?

— C'est facile, chère sœur, dit Philippe en arrêtant la marche d'Andrée, qu'elle avait reprise en cessant de parler. Nous ne sommes pas frère et sœur seulement par l'âme et le sang, mais encore par l'âme et les sentiments; aussi vivions-nous dans une intelligence qui, pour moi surtout, depuis notre arrivée à Paris, est devenue une bien douce habitude. Je romps cette chaîne, chère amie, ou plutôt on la rompt, et le coup s'en fait sentir jusque dans mon cœur. Je suis donc triste, mais momentanément; voilà tout. Moi, Andrée, moi, je vois au delà de notre séparation; moi, je ne crois pas à un malheur, si ce n'est à celui de ne plus nous voir pendant quelque mois, pendant une année peut-être; moi, je me résigne et ne vous dis point adieu, mais au revoir.

Malgré ces paroles consolantes, Andrée ne répondit que par des sanglots et par des larmes.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

GERFAUT

PAR CHARLES DE BERNARD.

III

Les domestiques du château de Bergenheim formaient une famille dont les membres étaient loin de vivre en parfaite harmonie. Le baron, faisant exploiter lui-même son domaine, employait un assez grand nombre de journaliers, valets de ferme, filles de basse-cour, que la livrée traitait du haut de sa grandeur et regardait comme vilains taillables à merci. Les manants, de leur côté, regimbaient contre les laquais privilégiés, et ne leur épargnaient pas les noms de mirliflores et de Parisiens, accompagnés parfois de gourmandes plus expressives. Entre ces tribus ennemies, une troisième, beaucoup moins nombreuse, se trouvait dans une position critique: c'étaient les deux laquais amenés par mademoiselle de Corandeuil. Bien avait pris à ces messieurs que leur maîtresse partageât le goût de Frédéric pour les hommes grands et vigoureux, et les eût choisis à la carrure de leurs épaules, sans cela il eût été impossible de sortir sains et saufs de toutes les querelles dans lesquelles ils se voyaient journellement engagés.

La question de supériorité entre les deux familles avait été la première pomme de discorde; une foule de griefs particuliers étaient venus ensuite l'envenimer. De tout temps on s'est battu pour des couleurs; or, la livrée de Bergenheim était rouge, celle de Corandeuil verte. C'étaient deux drapeaux; chacun exaltait le sien en jetant de la boue à celui de ses adversaires. Cornichon! écrevisse! écrevisse! concombre! homard! telles étaient les gracieuses interpellations échangées chaque jour entre les deux partis. Cornichon et écrevisse étaient la plaisanterie concombre et homard l'insulte. Ensuite, le répertoire des provocations potagères, animales et allégoriques étant épuisé, on se sautait à la